le journal de la
BOURSE DU TRAVAIL OCCUPÉE
par des travailleurs sans-papiers isolés

NUMÉRO 10 • Vendredi 16 Janvier 2009 • 50 centimes

QUE VIVE L'OCCUPATION !

Les saisons passent, printemps, été, automne, hiver, et l'occupation et la lutte continuent. Après tant de mois, plus de huit déjà, il n'est pas étonnant qu'il se trouve des gens pour demander : « Quel bilan ? Combien de régularisations ? »
Parfois le ton semble jeter à la figure de l'interrogé comme un constat d'échec : « Tant d'efforts pour si peu de chose ! Une telle montagne pour accoucher d'une souris ! »
C'est avoir la vue courte, oublier la face moins visible des choses, leur charge de puissance.
Une quarantaine de régularisations en huit mois sur plus de 1300 dossiers remplis et 750 déposés, cela fait un pourcentage d'environ 3 et 5 pour cent respectivement, et une moyenne de 5 régularisations par mois d'occupation. Maigre bilan, c'est vrai, si l'on ne voit pas plus loin que ces nombres.
Personne n'ignore l'importance des chiffres, car personne n'ignore la raison pour laquelle les sans-papiers sont en lutte, être régularisés. De toute évidence, c'est là l'essentiel, pour les individus pris isolément. C'est, en l'espèce, la base matérielle sans laquelle toute lutte manque d'appui. Elle peut se coaguler, un moment, le moment d'après elle n'est plus grand-chose. Interrogez n'importe quel sans-papiers en lutte, fût-ce le plus « conscient », il vous dira : « Nous ne faisons pas de politique, notre lutte c'est les papiers. »
Considérez-les maintenant dans leur ensemble, collectivement. Est-ce encore vraiment l'essentiel ? Car, pour un sans-papiers régularisé, il y en a des milliers qui ne le sont pas, qui ne le seront jamais sans la lutte. Des papiers, oui, mais quand, et pour combien d'entre eux ?
Tout le monde sait qu'il risque d'être pour toujours parmi les laissés pour compte, le grand nombre. Ainsi l'essentiel, sans changer de base, commence aussi à devenir autre chose, quelque chose de plus, voire de plus important, et c'est alors que, seul et commun espoir véritable, la lutte collective tend à revêtir le caractère même de l'essentiel. Et, du coup, à s'accroître en contenus et en formes. (À « perdre de vue ses objectifs », suivant des regards myopes.)
Plus elle rencontre d'obstacles, plus elle peut gagner en détermination. S'il y en a qui s'éloignent, à cause des difficultés sans cesse renouvelées, de ses erreurs, de son isolement, d'autres, plus décidés et plus sensibles aux liens et aux lignes de force qui dans la lutte se forment, se raffermissent dans leur résolution. Là se noue le processus par lequel on acquiert, à ses propres yeux, sa pleine légitimité.
Cet effet d'une longue lutte se propage comme une lumière de sa source : d'abord en vertu de la simple source. Il faut se garder d'assimiler « légitimité » à reconnaissance publique, sans quoi combien de luttes initiales seraient illégitimes. Sans quoi le processus propre à la lutte, où se façonnent les fortes volontés dans le choc contre les conditions ambiantes, est méconnu.
Cet effet, les occupants de la Bourse du travail peuvent le revendiquer à juste titre. Grâce à lui ils ont déjoué les calculs de ceux qui misaient sur le pourrissement de la lutte, sur son essoufflement après un mois, deux mois… sur l'inévitable fatigue à défaut de résultats. La fatigue immanquable a manqué.
Grâce à lui, ils ont déjoué toutes les rumeurs, toutes les manœuvres. En dernier, celle, la plus noble, de les priver de chauffage au plus fort d'un hiver très dur.
Grâce à leur légitimité, ainsi conquise pour eux-mêmes, ils ont, entre autres, été les initiateurs et sont le pilier du mouvement d'opposition, en France et au Mali, aux accords par lesquels le ministère de l'immigration vise à expulser, à son gré, les sans-papiers des pays d'Afrique occidentale.
Que vive l'occupation !

ALERTE

Accord France-Mali sur l'immigration

Le 31 décembre, dans le communiqué-alerte ci-après, la CSP 75 a appelé à manifester, le 7 janvier, une deuxième fois (la première fut en novembre) devant le consulat du Mali à Paris. La mobilisation souhaitée a eu lieu et l'accord n'est toujours pas signé.

La Coordination des sans-papiers 75, qui occupe la Bourse du travail de Paris depuis huit mois pour demander la régularisation de 1500 sans-papiers dont une majorité de Maliens, a pris connaissance aujourd'hui du communiqué de la CIMADE, où il est dit :
De bonnes sources françaises, une forte délégation du ministère de l'Immigration est attendue à Bamako le 7 janvier afin de finaliser - et de signer ? - l'accord de gestion concertée sur l'immigration entre la France et le Mali.
La CSP 75 appelle à une forte mobilisation devant le consulat du Mali à Paris, afin de déjouer ce qui se trame entre les gouvernements français et malien derrière le dos des Maliens sans-papiers de France.
Tous les sans-papiers et les régularisés, toutes les organisations associatives, syndicales, politiques, tous les soutiens, sont vivement appelés à participer nombreux à cette mobilisation.
La CSP 75 signale aussi aux différentes ONG, aux banques africaines (qui fonctionnent grâce à l'argent des sans-papiers), aux compagnies aériennes (qui fonctionnent de même), qu'elles ont tout intérêt à faire entendre leurs voix et à se mobiliser, elles aussi, pour faire échouer ce dessein du ministère français de l'immigration.
Non moins qu'en France, la mobilisation au Mali est importante. La CSP 75 souhaite donc que les députés maliens, ainsi que l'AME (association des Maliens expulsés), se mobiliseront sans tarder au pays, contre le ministre des Maliens de l'extérieur qui est en train de vendre ses frères, et de compromettre de la sorte, lourdement, l'économie même de la population malienne.
L'accord France-Mali sur l'immigration ne doit pas passer ! Mobilisons-nous !

Dans le précédent numéro du journal, article ***Voyage au Mali***, une erreur a été faite par le rédacteur. Concernant les deux rencontres de Sissoko à l'Assemblée nationale à Bamako, on ne parle que des députés de Kayes. Or la deuxième rencontre a été spécialement avec M. Amadou Bouaré, président de la commission parlementaire « des affaires étrangères, des Maliens de l'extérieur et de l'intégration africaine », qui, en plus, n'est pas député de la région de Kayes. Nous nous en excusons à la fois avec M. Bouaré et avec Sissoko.

VOIX DE SOUTIEN

Urgence Bourse : Attention danger !

Ce texte d'un soutien de l'occupation de la Bourse du travail, Celine Memed, a paru le 31 décembre dernier dans la mailing liste « bourse.occupee » (non contrôlée par la CSP 75) et a été diffusé à d'autres listes, notamment RESF et UCIJ. Nous gardons le titre, mais nous ne saurions pas juger de la crédibilité des « infos » mentionnées. Nous le reproduisons (abrégé de moitié) par devoir d'information. Nous faisons toutefois remarquer que la CSP 75 a dû à quatre reprises donner l'alerte suite à des rumeurs d'expulsion, la dernière le 22 décembre, par un communiqué qui retraçait brièvement l'occasion des trois alertes précédentes. S'agissant de la « ratonnade » envisagée, nous ne disons que ça, nous ne sommes pas de ceux qui tendent l'autre joue.
Il nous semble plus important d'attirer l'attention sur un autre danger, très réel, évoqué dans ce texte. La montagne de papier stocké dans l'entrée depuis deux mois et demi. Simple inconscience ?

La rumeur concernant l'évacuation de la Bourse du travail s'amplifie. Des infos de source sûre la confirment, l'évacuation est prévue de longue date, mais elle se fera au bon moment. Par exemple, quand la CSP 75 sera en manif et qu'il y aura moins de monde à la Bourse. Le problème avec les rumeurs, c'est qu'en parler les propage et les rend crédibles, mais là le stade de la simple rumeur semble avoir été dépassé.
Des cibles humaines auraient déjà été choisies par le service d'ordre d'un syndicat, sur ordre de sa direction. Les délégués de la CSP 75 en priorité, ensuite certains soutiens, les plus actifs. Une ratonnade se prépare, d'après la source. Les cibles auront la vie dure, il est prévu plusieurs hommes par cible. Pour leur caresser l'échine à coups de tatanes. À l'instar du fonctionnement des groupes de police, chaque groupe de SO a déjà les photos et les noms de ses victimes.
On prétend que si l'occupation dure, c'est à cause d'une conspiration de certains soutiens dit de droite, pour déstabiliser les syndicats, un en particulier. « De droite » est une calomnie de tradition stalinienne portée contre les camarades de gauche et d'extrême gauche, qui servait autrefois à écarter les opposants internes du PCF. Et la prétendue conspiration des soutiens n'est qu'un relent colonialiste : les sans-papiers comme de bons bourricots bêtement manipulés parce qu'incapables de penser d'eux-mêmes. [...]
Fin octobre, la CGT a installé dans l'entrée de la rue Charlot plusieurs palettes de journaux et de tracts des élections prud'homales. Il a fallu, pour cela, évacuer plusieurs matelas et sommiers où dormaient onze personnes. À ce jour il reste une montagne de papier, sans raison apparente. Elle aurait dû être évacuée avant ou après les élections. Cette montagne s'étend sur environ quatre mètres de long, plus d'un mètre de large et sur une hauteur de plus d'un mètre et demi. Même que, dernièrement, elle a gagné en hauteur.
Le portail est ouvert la plupart du temps, et notamment toute la journée. N'importe quel irresponsable qui passe dans la rue peut jeter un mégot, et voilà l'incendie éclaté sans que personne ne s'en rende compte. Et il n'y a pas de pompier à la bourse, pas d'extincteur à portée de la main dans la cour...
Quand il y a des stockages de papiers devenus caducs, ils sont évacués rapidement par les éboueurs en papier recyclé. Quelle utilité de stocker indéfiniment cette masse de papier dans l'entrée de la Bourse, au risque énorme d'incendie, dans les conditions actuelles ?
Quand il n'y avait pas de risque d'incendie (cet été, après l'incendie du CRA de Vincennes), il y avait des pompiers à la Bourse, maintenant ils brillent par leur absence.
En cas d'incendie, personne, ni les syndicats ni la mairie de Paris ne pourront dire « on ne savait pas ». Tout le monde sait, et les pompiers de la mairie également. Mais personne ne bouge pour éliminer ce véritable danger.

Réveillon du 31 décembre
à l'occupation de la
Bourse du travail

Ce fut un grand succès

plus de 500 présences

plus de 400 euros offerts

bonne et abondante
provision de nourriture
apportée
par de nombreux soutiens

on a fêté le nouvel an
en dansant
jusqu'à cinq heures passées
du matin

VOIX DE SOUTIEN

« Autoréduction de Nouvel An »

Cet article est de Charlotte, une journaliste soutien. En le publiant, notre journal pose une question banale, ou qui devrait l'être.
Au nom de Robin des Bois est associée une vieille pratique de résistance populaire : prendre là où on regorge de tout pour distribuer là où on manque de tout. En l'occurrence, cette pratique a été exercée, pour le premier volet, dans un Monoprix de Paris, et, pour le second, dans différents lieux de lutte des « sans » parisiens. Voici donc notre question : Robin des Bois serait-il « légitimement » de retour, par ces temps de crise où les conditions de vie des classes pauvres et exploitées ne cessent d'empirer ?
Aux termes de codes vieux de deux siècles et de leur défense « absolue » de la propriété privée, telle que toujours en application dans les tribunaux, cela n'a qu'un nom : c'est du vol.
Aux termes d'une loi humaine supérieure déclarée dans les grands principes constitutifs de la République mais demeurant sans application, cela aussi n'a qu'un nom : c'est du droit à la vie.
La première mouture de cet article se terminait avant le dernier chapitre, ajouté « après coup ». En la lisant, on pouvait penser qu'il arrive quelquefois que ce droit supérieur qui a tant de mal à avoir cours dans les tribunaux soit moins en contradiction avec les lois capitalistes du commerce que la pure défense de la propriété privée. Il n'en est rien, ainsi que le montre la fin (provisoire) de cette histoire.

Ce 31 décembre 2008, à Paris, un collectif de militants a réquisitionné de la nourriture dans un grand supermarché pour la redistribuer en solidarité avec d'autres lieux de lutte de la capitale.
Dans un supermarché bondé, au milieu de clients pressés par les urgences culinaires du réveillon de fin d'année, avec en arrière fond sonore les tintements des caisses et la voix d'un haut-parleur annonçant une promotion sur le chapon, qu'elle ne fut pas la surprise générale en entendant une cinquantaine de personnes annoncer que, ce soir, *elles ne paieraient pas* !

« POUR UN QUART DE SMIC »

C'est la manière qu'a choisie un collectif hétérogène de précaires et militants politiques indépendants pour fêter la fin de 2008 en dénonçant *« l'exposition de l'opulence occidentale aux yeux de ceux dont les conditions de vie ne font que se dégrader »*.
Au-delà de l'aspect solidaire matériel de cette action - la réquisition et redistribution de nourriture - il s'agissait pour ces militants de mettre en accusation le cynisme d'un système *« où certains misent la vie des autres au casino »*, ces autres qui doivent *« accepter n'importe quel emploi gracieusement offert et se mobiliser pour un quart de Smic »*.

« C'EST LA CRISE, NOUS NE PAIERONS PAS ! »

Vers 16 heures, une dizaine de personnes se présentent à chacune des caisses, avec leurs caddies bien remplis, et s'arrêtent. Le reste du groupe arrive alors et déploie une banderole pour que le message soit clair.
Les clients, abasourdis, cherchent à évaluer la situation. Pendant qu'une partie du groupe scande *« C'est la crise, nous ne paierons pas ! »*, d'autres tentent de calmer les tensions avec la clientèle pressée, en expliquant le sens de la démarche.
Des dialogues s'instaurent, plus ou moins houleux.
« C'est comme les grèves, vous prenez les gens en otage! Vous m'auriez demandé de l'argent, je vous en aurais donné ! » lance un client excédé.
« Notre but n'est pas de faire encore appel à la solidarité de personnes qui gagnent six cents euros par mois, c'est de nous réapproprier des biens, c'est d'agir ! » lui répond une militante.
« On le sait bien qu'on est exploités, mais on n'y peut rien, c'est comme ça. Allez, poussez-vous! » s'énerve un client qui tente de forcer le passage à coup de panier à courses.

CAISSES BLOQUÉES

Malgré quelques bousculades, certains clients patientent, comprennent, et parfois adhèrent, à l'instar de cette caissière qui, discrète, retire son t-shirt portant le sigle du magasin et filme la scène avec son téléphone portable, souriante.
Quelques policiers arrivent, mais sont rapidement congédiés par la direction qui a entamé des discussions avec le collectif. Le flux des caisses bloqué, le magasin perd du chiffre. Le gérant sait qu'il lui sera moins coûteux de laisser passer les treize caddies des militants plutôt que de laisser passer le temps. S'il durcit sa position, le risque est d'en arriver à une intervention musclée de la police qui pourrait nuire à l'image de marque de l'enseigne.
Ainsi, au bout d'une petite heure, la situation se débloque et les militants peuvent mettre leurs provisions dans des sacs.

« IL FAUT CONTINUER ! »

Tous ensemble, les bras chargés d'une quantité de sacs bien garnis, ils sortent entre deux rangées de policiers et de vigiles, sous les yeux incrédules des passants qui ont suivi la scène à travers la baie vitrée du magasin. Les couleurs et les sourires détonnent sur la grisaille parisienne et les uniformes sombres des forces de sécurité présentes.
Les militants, soulagés de se retrouver au dehors sans interpellation, sont assaillis de questions et expliquent aux passants le but de leur action.
« Je suis peut-être trop vieille pour faire ça, moi, mais je trouve que c'est formidable, il faut continuer ! » les félicite une dame qui trottine à côté d'eux jusqu'aux voitures qui emporteront les vivres.
Les fruits de cette réquisition seront répartis le soir même sur différents lieux de lutte, notamment à la Bourse du travail occupée par les sans-papiers, au gymnase Saint-Merri où les mal-logés de la rue de la Banque tentent de se protéger du froid, et à la Coordination des intermittents et précaires d'Île-de-France.
Ce genre de pratique n'est pas une nouveauté. Des « autoréductions » ont récemment été mises en œuvre à Rennes, à Grenoble... Il s'agit d'une forme d'action qui fut largement pratiquée pendant les luttes sociales italiennes des années 1970.

APRÈS COUP, LES POURSUITES...

Mais l'histoire ne se termine pas là. Dès le matin du 2 janvier, la direction de Monoprix annonce le dépôt d'une plainte contre X pour *« vol avec violences et insultes »*.
« Tous les salariés ont été choqués par ce moment de violence, du directeur du magasin aux hôtesses de caisses, ils ont tous essayé de faire en sorte que ça soit le moins violent possible, pour régler cela dans la négociation et le calme », déclare le porte-parole de Monoprix. Les militants du collectif auraient bousculé les salariés: *« Des gens ont été poussés, violentés, des hôtesses de caisse et des cadres du magasin. »*
Présente sur place, je n'ai constaté aucune agression de la part des participants à l'action. Ce sont plutôt eux qui ont été bousculés. Mais, s'attendant à des réactions hostiles, ils s'étaient préparés à désamorcer les situations qui auraient pu dégénérer.
La direction estime à 5 000 euros le montant des denrées emportées, sans compter *« le manque à gagner dû à l'arrêt de travail pendant une heure »*. Elle dit agir également au nom de ses salariés, *« tous intéressés aux résultats »* du magasin...
Quoiqu'il en soit, le code pénal définit le vol comme *« une soustraction frauduleuse de la chose d'autrui »*. Ce qui n'est pas le cas ici, puisque le départ des caddies a été négocié avec la direction et sous l'œil de la police. Cependant, les militants restent prudents. Ils se doutent que ce genre d'action ne peut pas rester « impuni » par les temps qui courent.

SCÉNARIO CHERCHE B.D.

« Zo'Kup'action ».

L'occupation de la Bourse du travail expliquée aux enfants. Première partie

Notre journal continue à chercher des collaborations, à s'adresser pour cela à des sans-papiers, à des délégués, à des soutiens. Parmi les idées avancées, celle d'une page B.D. pour retracer, à chaque numéro, d'une manière concise et vivante, pour petits et grands, un épisode de l'occupation de la Bourse du travail.

À cette fin, un « scénario » nous avait été demandé comme fil conducteur, pour avoir sous la main une histoire suivie et d'ensemble, les différents maillons et la chaîne. Ne sachant pas à quoi ressemble un scénario de B.D., tout ce qu'on a su imaginer est une suite de petits dialogues mouvementés ressemblant plutôt à de petits épisodes de « théâtre de marionnettes », on l'avoue. C'est sans doute la raison pour laquelle la B.D. n'a finalement pas été réalisée.

On a trouvé que ce « scénario » penche du côté de la propagande, qu'il ne voit qu'un aspect des choses. Noir et blanc. D'un côté les bons (les sans-papiers de la Bourse du travail), de l'autre les toujours méchants (les contre eux). Admettons que ce soit de la propagande, il y a alors propagande et propagande, il y a la contre-propagande. D'une telle propagande nous nous réclamons.

On n'a pas eu en vue d'ébaucher un récit de « roman » avec des personnages et une histoire complexes, à facettes multiples, nuancées. On est au cœur d'une lutte. Les nuances, les compromis, sont bons, si nécessaires, pour les négociations ; ils sont mal à propos dans l'énonciation rapide de la lutte, de ses motifs de fond, dans une esquisse des lutteurs aux prises avec leurs adversaires, quels qu'ils soient, quelles qu'en soient les raisons, la casquette.

Il se peut que pas mal de sans-papiers pris isolément soient plus « méchants » que ceux qui sont contre les formes de leur lutte, là n'est pas la question. Ce ne serait aucunement étonnant, si l'on creusait dans le passé et dans l'âme des personnes, ce serait étonnant le contraire. Pour ne rester qu'en France, les sans-papiers, par leurs conditions de vie, sont plus exposés que d'autres, que de bons citoyens français, à avoir des comportements « blâmables », mesurés à l'aune de ces citoyens.

Ce qu'on a voulu représenter, dans ces petits sketches et dans leur enchaînement, c'est la ligne condensée d'une lutte, donc des personnages forcément non personnels mais collectifs, ramassés, tout d'une pièce. Parce que tout d'une pièce sont, au bout du compte, dans leurs effets, les murs politique et social auxquels ils se trouvent confrontés.

Pas de nuances. Les bonnes raisons sont toutes du côté des sans-papiers qui se battent pour leur régularisation, les mauvaises du côté des autres, il ne peut pas en être autrement. Abstraction ? Si l'on veut. Mais une telle abstraction est seule concrète, la seule prégnance féconde que vivent les sans-papiers en lutte aujourd'hui, la seule qui leur donne la force, la puissance pratique et morale de la lutte collective. La simplification et la linéarité des oppositions ne sont pas un défaut, sont une nécessité de la prise de conscience collective.

Peut-être la question est-elle ailleurs et le texte est-il raté. Mais c'est alors d'un mauvais texte en soi qu'il faut parler ; mauvais non pas parce que de « propagande ». Éventuellement, donc, essayer de l'améliorer, de le corriger. De le récrire en entier, éventuellement.

Voilà la raison de le proposer aux lecteurs aujourd'hui. En espérant toujours, avant tout, qu'un dessinateur de B.D. le lise, s'en inspire, qu'il en puise des idées pour le remanier et s'en servir, le transformer. Ou un montreur de marionnettes, pour la joie des petits et grands de la Bourse du travail.

Il a été rédigé à la mi-octobre, il s'agit d'une « première partie ». La situation n'a pas évolué depuis. Pour la suite, ou tout au moins pour la partie conclusive (car on pourrait envisager une deuxième partie consacrée aux discussions en préfecture, aux discussions avec la CGT et la mairie, au choc avec le service d'ordre de la première, à l'autonomisation de la lutte et aux manifestations hebdomadaires et, l'hiver venu, à la lutte pour le chauffage), pour la suite il faudra bien attendre que la suite des événements l'écrive d'abord dans les faits.

PERSONNAGES

LES ZO'KUPE, très nombreux, la foule des sans-papiers, hommes, femmes, enfants, pratiquement que des noirs

GRAND ZO'KUPE, leur porte-parole

ENFANTS ZO'KUPE, frère et sœur, la main dans la main et disant les mêmes répliques

FEMMES ZO'KUPE

HOMMES ZO'KUPE

MME CÉGETTE, une vieille croulante, fardée lourdement

LE CONCIERGE de Mme Cégette, uniforme S.O. (service d'ordre) syndical

M. PRÉFETTE

LE CONCIERGE de M. Préfette, uniforme flic

MME MAIRETTE

LE PRÉPOSÉ de Mme Mairette, uniforme municipal

M.-MME HOULETTE, gros bâton à deux têtes. Ce personnage est un, mais il a une tendance à parler au pluriel. (Associations « de soutien ».)

LA TÉLÉ

Un MÉDECIN

Autres SYNDICATS

Un PLOMBIER

N.B. Mme Cégette, M. Préfette, Mme Mairette, baignent chacun dans sa bulle-fonction respective.

Ce n'est pas le cas de M.-Mme Houlette, ce personnage ne faisant pas directement partie des sphères du pouvoir. Une double auréole entoure ses deux têtes comme celles des saints. *(« Sous la houlette de... » ; mais se rappeler aussi la définition propre de la houlette : « Bâton de berger, muni à son extrémité d'une plaque de fer en forme de gouttière servant à jeter des mottes de terre ou des pierres aux moutons qui s'écartent du troupeau », Le Robert.)*

Les deux Concierges et le Préposé sont les intermédiaires entre les Zo'Kupe et la sphère des autorités. De simples uniformes sans tête, d'où sortent parfois des visages sans yeux, sans nez, avec des entonnoirs (oreilles et bouche) en attente d'engloutir et vomir des ordres.

Premier Épisode
En face de la Bourse du travail

Grand portail du 85 rue Charlot, avec le grand écriteau Bourse du Travail

Les Zo'Kupe passent devant en arborant la banderole Des Papiers Pour Tous !, c'est au cours d'une manifestation syndicale, ce sont tous des travailleurs :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !... Et pour qui ?... Pour tous !...
Enfants Zo'Kupe à Grand Zo'Kupe, main dans la main :
Dis, c'est quoi la Bourse du travail ?
Grand Zo'Kupe :
C'est la maison de tous les travailleurs.
Enfants :
Alors c'est notre maison. Tous les sans-papiers sont des travailleurs.
Grand :
C'est ça. On est tous des travailleurs. Seulement voilà...
Enfants :
C'est notre maison, faut la zo'kuper ! En la zo'kupant on aura de l'aide pour avoir nos papiers !
Grand :
Cégette la tenancière veut pas, elle croit que c'est sa maison. Mais elle nous aide... *(On voit dans sa bulle Mme Cégette.)*
Enfants :
Elle nous aide comment ?
Grand :
On ira ensemble déposer nos dossiers chez M. Préfette. *(On voit dans sa bulle M. Préfette.)* C'est pour ça, pour la régularisation de tous les travailleurs que Cégette a lancé la vague de grèves. Pour ça qu'on manifeste. Avec elle on aura nos papiers.
Enfants vus de dos :
D'acc. Mais pourquoi alors que Cégette elle est pas avec nous...?
On voit de dos la manif qui s'éloigne.
Petit encadré hors-champ : *La réponse au prochain numéro.*

Épisode Deux
Chez Mme Cégette

Les Zo'Kupe déposent une énorme pile de dossiers aux pieds du Concierge dans un nuage de poussière :
Voilà nos dossiers... Nous voulons nos papiers !... 1300 dossiers de travailleurs sans-papiers !
Les mêmes :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !...
Concierge *(dans une bulle au-dessus de lui Mme Cégette vient de dire : **C'est quoi ces grévistes ?... C'est quoi ces travailleurs sans-papiers ?... Font-ils la grève ?**)* résume :
Faut d'abord faire la grève.
Grand Zo'Kupe :
Nous on peut pas faire la grève !
Concierge *(dans sa bulle Mme Cégette a dit : **Pas de grève, pas de papiers. Il faut des piquets de grève, occuper les restos, des ministres, des journalistes, il faut La Télé !**)* résume :
Pas de grèves pas de papiers, faut la télé.
Grand :
On peut pas faire la grève ! On est des travailleurs sans-papiers isolés ! *(À ces mots la bulle de Mme Cégette disparaît.)*
Concierge :
Pas de grèves pas de papiers, faut la télé.
Grand proteste :
Nous on a toujours participé !... Aux manifs de Cégette, toujours les premiers. Sur les sites, les piquets de grève... des autres !... On est seuls, on est isolés. Dans nos entreprises on peut pas faire la grève. Cégette a lancé le mouvement, la régularisation par le travail. Faut aussi qu'elle pense à nous ! Nous aussi on est des travailleurs, nous aussi on a la carte syndicale.
Concierge leur rend les dossiers :
Pas de grèves pas de papiers, faut la télé.
Enfants Zo'Kupe à Grand, ramassant les dossiers :
Eh bien, nous voilà lâchés !
Grand aux autres Zo'Kupe qui ramassent et emportent les dossiers :
On va manifester ! On va chez M. Préfette !
Tous :
On va manifester ! On va chez M. Préfette !
Enfants se roulant au milieu des dossiers :
Ouais ! Ouais !... Tous ensemble ! Tous ensemble ! Ouais ! Ouais !... On va zo'kuper !
Tous :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !...
Petit encadré ad hoc, question finale : *Les Zo'Kupe déposeront-ils leurs dossiers ? Zo'kuperont-ils ?*

Épisode Trois
Chez M. Préfette

Les Zo'Kupe déposent l'énorme pile de dossiers aux pieds du Concierge dans un nuage de poussière :
Voilà nos dossiers... Nous voulons nos papiers !... 1300 dossiers de travailleurs sans-papiers !
Les mêmes :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !...
Concierge *(dans une bulle au-dessus de lui M. Préfette vient de dire : **C'est quoi ces manifestants ? C'est quoi ces travailleurs sans-papiers ? Ont-ils seulement le permis ? Minute...** (compulse ses papiers) **permis de manifester, permis de circuler... de conduire, permis de travail... de respirer... voilà : d'être en règle ! L'ont-ils seulement le permis d'être en règle ?**)* résume :
Faut d'abord avoir le permis.
Grand Zo'Kupe :
C'est quoi le permis ?... C'est notre droit, nous voulons nos papiers ! Déposer nos dossiers !
Tous :
C'est notre droit ! Nous voulons nos papiers ! Déposer nos dossiers !
Concierge *(dans sa bulle M. Préfette a dit : **Pas de permis, pas de dossiers, pas de papiers. Mme Cégette a lancé le mouvement, faut Mme Cégette pour avoir le permis de dépôt de dossiers**)* résume :
Pas de permis pas de dossiers pas de papiers, faut Mme Cégette.
Grand :
On vient de chez Mme Cégette, elle veut pas. Nous on peut pas faire la grève, on est des travailleurs sans-papiers isolés ! *(À ces mots la bulle de M. Préfette disparaît.)*

CONCIERGE leur rend les dossiers :
Pas de permis pas de dossiers pas de papiers, faut Mme Cégette.
ENFANTS ZO'KUPE à GRAND :
Eh bien, nous voilà coincés !
GRAND aux autres ZO'KUPE qui ramassent et emportent les dossiers :
On retourne chez Cégette !
TOUS :
On retourne chez Cégette !
ENFANTS :
Ouais ! Ouais !... On va zo'kuper !
TOUS :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !...
Question finale : *Les Zo'Kupe zo'kuperont-ils la maison des travailleurs ?*

ÉPISODE QUATRE
De retour chez Mme Cégette

LES ZO'KUPE poussant un plein chariot de dossiers devant eux :
On doit voir Cégette !
CONCIERGE compulsant son calepin :
...Pas de rendez-vous pas reçus.
GRAND ZO'KUPE :
Pas besoin, on est de vieux copains.
CONCIERGE :
Cégette très occupée, peut pas recevoir. *(Dans sa bulle au-dessus de lui MME CÉGETTE a dit :* ***Je suis très occupée !...*** *Elle l'est à zapper cherchant son image à LA TÉLÉ.)*
GRAND :
Si, on doit la voir ! C'est très important.
CONCIERGE fait mine d'appeler à l'interphone :
Impossible. En rendez-vous.
LES ZO'KUPE :
Bon, on attend ! *(Ils s'assoient par terre empêchant l'entrée.)* ...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !... Et pour qui ?... Pour tous !...
CONCIERGE cette fois-ci il appelle vraiment :
Ah... hi... oh... *(MME CÉGETTE dans sa bulle s'époumone dans le récepteur. Le concierge répète au fur et à mesure)*... Elle dit... Peut rien pour vous... pas de sa compétence... pas du ressort du lancement des grèves... s'adresser à la nationale... elle qui négocie avec le gouvernement.
GRAND :
Ah bon !... Cégette a dit ça ?
CONCIERGE :
Cégette a dit ça.
GRAND aux autres :
On y va les gars !
TOUS :
On y va les gars !
ENFANTS ZO'KUPE :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?...
TOUS :
...Des papiers !...
ENFANTS :
...Et pour qui ?...
TOUS :
...Pour tous !... Des papiers pour tous !

ENFANTS saisissant la main du GRAND :
Alors ? On va faire quoi maintenant ?... On va zo'kuper ?
La Réponse au prochain numéro.

ÉPISODE CINQ
Tous à la Bourse du travail !

Dans la première vignette, le grand portail
du 85 rue Charlot avec le grand écriteau
BOURSE DU TRAVAIL,
comme dans le premier épisode.

LES ZO'KUPE surgissent et envahissent le hall, puis la cour de la Bourse, renversant le CONCIERGE sur leur passage :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !... Et pour qui ?... Pour tous !...
CONCIERGE poussant tout autour de petits yeux d'aveugle renversés hors d'orbites inexistantes :
Mais ! C'est pas vrai ! Mais ! C'est le monde à l'envers !
MME CÉGETTE saisie dans sa bulle :
Mais ! C'est pas vrai ! C'est le monde à l'envers !
ENFANTS ZO'KUPE courent pantelants après les derniers envahisseurs :
Attendez-moi !... Attendez-nous !... Nous aussi on zo'kupe !
MME CÉGETTE sort de sa bulle avec peine, va péniblement à la fenêtre, l'ouvre avec un grand effort (vue de l'intérieur, de dos) :
Mais ! C'est pas vrai ! *(Vue de l'extérieur : elle se penche, faillit tomber au dehors.)* Mais ! C'est pas vrai ! Qu'est-ce que c'est que... ces zouaves ! Qu'est-ce que c'est que tous ces zèbres ! *(LES ZO'KUPE s'installent, ils s'affairent déjà dans la cour... MME CÉGETTE rentre dans sa bulle à moitié dégonflée, appelle au téléphone le CONCIERGE qui ne répond pas.)* Ah non ! C'est pas vrai ! Je permettrai pas ça ! Non ! Dans la Maison des syndicats !
LES ZO'KUPE voix de dehors, de la cour :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !... Et pour qui ?... Pour tous !
Question finale : *Mme Cégette déjoura-t-elle le tour que lui ont joué les travailleurs sans-papiers isolés ?*

ÉPISODE SIX
Consultation chez Mme Cégette

Présents : MME CÉGETTE, le CONCIERGE, le MÉDECIN,
M.-MME HOULETTE, et... LA TÉLÉ. Dans le fond,
d'autres SYNDICATS et le PRÉPOSÉ de Mme Mairette,
signalés par des écriteaux en bavette.
Les présents sont au chevet de MME CÉGETTE effondrée dans sa bulle dégonflée. Pendant le dialogue, le CONCIERGE, aidé par le MÉDECIN, tente sans succès de regonfler la bulle.

LES ZO'KUPE voix de dehors, de la cour :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !...
MME CÉGETTE :
Aïe! Aïe! J'ai mal partout ! Pauvre de moi !... Quel coup tordu ! Chez moi, dans la Maison des syndicats !... Quels affronts ne doit-on essuyer !

M.-Mme Houlette mime le geste de tout son corps *(voir la définition rapportée plus haut)* :
Il le faut ! Des pierres !... Un mouton égaré faut le ramener au troupeau !... On va appeler M. Préfette ! On va appeler les gendarmes, la garde mobile, les gardes champêtres, on va sonner l'évacuation !... C'est o.k. pour les autres. *(Dans le fond, les autres, Syndicats et Préposé, font un signe, indéchiffrable, sans mot dire.)*
Mme Cégette :
Aïe! Aïe!... Non! On peut pas ! Les élections. Dans sept mois seulement. Les prud'homales... Et la représentativité syndicale... les professionnelles... Non, impossible ! *[Ne pas se soucier d'expliquer ces mots, on pourrait même les estropier à plaisir. Mystérieux, ils renforcent l'idée d'un intérêt propre à la sphère séparée.]*
M.-Mme Houlette :
En effet ! Elle a pas tort... Elle a pas tort du tout. Les élections.
Mme Cégette :
Aïe! Aïe!... Les électeurs ! Qu'en diraient les travailleurs-électeurs quand le dirait la télé ?
M.-Mme Houlette :
Cégette n'a pas tort, non, pas tort du tout.
Mme Cégette :
Aïe! Aïe!... Forcément j'ai raison. N'empêche... Vous pouvez toujours le leur faire savoir... Des rumeurs... Le S.O. *[service d'ordre]* de Cégette. Ça, ça fait peur !
M.-Mme Houlette d'une tête à l'autre et vice-versa :
C'est bon, on s'en charge !... On est ses voisins à Cégette, on chérit sa santé. On est leurs soutiens, quoi ! On va le leur dire, ils vont comprendre. Cégette est malade, c'est la Maison de tous les travailleurs... Vous vous trompez de cible ! Ils vont comprendre qu'ils se trompent de cible... Sans ça, le baston à Cégette !
On annonce... La Télé !
Mme Cégette les bras tendus *(le Concierge et le Médecin viennent de réussir, à l'instant, le tour de main de regonfler la bulle, La Télé y entre)* :
Voilà ma chère !
La Télé :
Voilà ma chère !
Mme Cégette la main sur le coeur :
Moi Cégette ! J'ai lancé les grèves !... De ces travailleurs sans-papiers ! Moi Cégette ! La cause du travail !... Et je l'ai négociée avec Monsieur Préfette ! Et je l'ai négociée avec Monsieur le Ministre ! Et je l'ai négociée avec Monsieur le Gouvernement ! Et je l'ai négociée avec Monsieur le Président de la République !... Moi Cégette, sur l'honneur, grâce à moi !... Il n'y aura plus, dans la République, que le cas par cas ! L'immigration choisie de ces travailleurs immigrés !... Hélas ! De ces pauvres travailleurs sans-papiers ! *[Aucune contradiction entre ce que Cégette déclare à La Télé et ce qu'elle a dit aux sans-papiers à l'épisode quatre, de s'adresser à « la nationale » parce que c'est elle qui négocie avec le gouvernement : double langage.]*
Les Zo'Kupe voix de dehors, de la cour :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !...
Question finale : *M.-Mme Houlette réussira-t-il à convaincre les sans-papiers qu'ils se trompent de cible ?*

Épisode Sept
En mission chez les Zo'Kupe

M.-Mme Houlette entre dans la cour de la Bourse du travail avec emphase :
Vous vous trompez de cible ! *(Il opine ostensiblement des deux têtes et de la double auréole.)*
Les Zo'Kupe :
...Et qu'est-ce qu'on... ? Nous nous trompons de cible ?
M.-Mme Houlette :
Absolument ! Ce n'est pas la bonne méthode !
Les Zo'Kupe :
Ce n'est pas la bonne méthode... ?
M.-Mme Houlette :
Absolument, ce n'est pas la bonne méthode. C'est pour vous faire comprendre, pour vous rendre service. Voilà pourquoi on s'amène. On est vos soutiens !
Les Zo'Kupe :
C'est vrai ! C'est nos soutiens !
M.-Mme Houlette :
Vous vous trompez de cible ! C'est la Maison de tous les travailleurs, ce n'est pas la maison de quelques travailleurs. On est là pour vous convaincre. On est vos soutiens !... C'est compris ? Bien compris ?
Enfants Zo'Kupe secouant la main de Grand Zo'Kupe :
Dis, c'est quoi la bonne méthode ?
Grand Zo'Kupe :
C'est... Zo'kuper la maison des travailleurs. Oui, de tous les travailleurs. Donc notre maison aussi, à nous les travailleurs sans-papiers. À nous les plus exploités des travailleurs !
M.-Mme Houlette :
Ah non, ce n'est pas compris du tout !
Grand :
Si ! C'est bien compris !
Les Zo'Kupe :
Si ! C'est bien compris !
Grand :
C'est la bonne méthode à nous, c'est la méthode des sans-papiers depuis toujours !
M.-Mme Houlette :
Ah non ! Ce n'est pas compris du tout !
Grand :
...Zo'kuper un lieu ami, un lieu sûr. Ç'a été les églises...
Les Zo'Kupe :
Ç'a été les églises !
Grand :
...Et c'est maintenant la Bourse du travail.
Les Zo'Kupe :
Et c'est maintenant la Bourse du travail !
Grand :
Avec tous les soutiens, avec les syndicats, avec l'appui de tous les travailleurs. Tous les syndiqués, tous les travailleurs vont s'unir, à l'appel des syndicats. Ils vont être solidaires avec les sans-papiers, avec les plus exploités des travailleurs. Un grand mouvement va naître, à la Bourse du travail. À la Maison de tous les travailleurs !
M.-Mme Houlette :
Ah non, vraiment, ce n'est pas compris du tout !
Les Zo'Kupe :
Si ! C'est compris ! Vraiment bien compris !

M.-Mme Houlette :
Écoutez ! On est vos soutiens !... Vous allez empêcher les syndicats, les organisations des travailleurs de faire leur boulot. Vous allez vous mettre à dos tous les travailleurs... Les travailleurs n'approuvent pas cette méthode. Ce n'est pas les syndicats qui font les régularisations, ce n'est pas eux l'ennemi. C'est le gouvernement, voilà la bonne cible !
Grand :
Alors ?... Vous proposez quoi ? Zo'kuper le gouvernement ?
M.-Mme Houlette :
Non, mais d'autres cibles...
Grand :
Les églises non plus, ce n'était pas l'ennemi, c'est pas le curé qui fait les régularisations. Pourquoi vous nous souteniez ?... On savait que là on pouvait avoir de l'aide et on zo'kupait les églises. Tout le monde le savait et les soutiens aussi. Vous saviez qu'on allait empêcher les curés de faire leur boulot, vous saviez qu'on allait se mettre à dos beaucoup de paroissiens... La méthode est la même, exactement la même.
Les Zo'Kupe :
La méthode est la même, exactement la même !
M.-Mme Houlette :
Non ! Ce n'est pas la bonne méthode. On est vos soutiens !... On vous prévient, il faut quitter la bourse... Sinon, ce sera le S.O. de Cégette !
Enfants :
Et alors ?... Nous on zo'kupe !
Les Zo'Kupe :
Et alors ?... Nous on zo'kupe !
Enfants :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?...
Les Zo'Kupe :
...Des papiers !... Et pour qui ?... Pour tous !... Des papiers pour tous !

Et alors ?... La réponse au prochain numéro.

Épisode Huit

La Zo'Kup'action s'installe

Sous les tentes et les bâches dressées dans la cour aux quatre vents on gèle, il pleut. Toutes les portes y donnant sont verrouillées, les occupants se gardent de les forcer. Outre la cour, ils ne disposent que de l'espace réduit des escaliers. Tout le monde est transi, trempé. Sous les tentes, tout le monde se serre les uns contre les autres, sous les couvertures, autour d'impuissants réchauds, les enfants tremblent et pleurent. L'esprit n'est même plus à lancer le cri de guerre, ce cri n'est plus qu'un susurrement d'eau qui coule.

Les Zo'Kupe sifflotent faiblement dans la plainte du vent pour se donner du courage :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?... Des papiers !... Et... Des papiers !...

Mais voilà le Préposé de Mme Mairette qui se pointe à l'entrée. Mal à l'aise sans vouloir le donner à voir, renfrogné, les yeux comme deux bouts d'antennes, comme s'il pénétrait en territoire hostile. Il traverse la cour et disparaît dans les caves, sans mot dire, suivi du Plombier.

Les Zo'Kupe :
...?...
Préposé réapparaît, suivi du Plombier :
J'suis... le Préposé de Mme Mairette... propriétaire des lieux...
Les Zo'Kupe :
Bonjour monsieur le Préposé !
Préposé :
J'viens... Y a une fuite dans les caves... On nous a signalé... Pour ça qu'on est là.
Les Zo'Kupe gentiment :
On peut vous aider ?
Préposé :
Non merci... C'est mon boulot. J'ai amené avec moi le plombier. *(Il indique le Plombier.)* Si, vous pouvez nous aider... Il faut dégager le passage. *(Il sort un énorme trousseau de clefs.)* C'est là... cette porte, nous devons aller dans la grande salle.
Les Zo'Kupe se lèvent d'autour de la porte et enlèvent tout ce qui gêne le passage :
Voilà, monsieur le Préposé ! Vous pouvez y aller.
Préposé cherche la bonne clef, ouvre la porte :
Merci !
Enfants Zo'Kupe se faufilent entre le Préposé et le Plombier lorsque ceux-ci entrent :
...Et alors ?... On zo'kupe !
Femmes Zo'Kupe poussent gentiment mais fermement le Préposé et le Plombier de côté :
...Et alors ?... On zo'kupe !
Hommes Zo'Kupe :
Faut les excuser, monsieur le Préposé ! C'est des femmes, c'est des enfants... Monsieur le Préposé... Faut nous excuser !... *(Une dernière hésitation)* Il fait tellement froid dans la cour, il pleut tellement !... Nous aussi, monsieur le Préposé... *(Ils entrent derrière les femmes)* Nous aussi on zo'kupe !
La grande salle, énorme, chaude, s'ouvre devant eux, vite envahie. Cris de joie, applaudissements. Le Préposé est porté en triomphe. Le Plombier aussi.
Les Zo'Kupe ovation :
Vive le Préposé ! Vive le Plombier !... Vive Mme Mairette ! Vive Mme Mairette ! *(Mme Mairette apparaît dans sa bulle. Déconcertée mais souriante. Étrange puissance des acclamations.)*
Enfants Zo'Kupe :
...Et qu'est-ce qu'on veut ?...
Tous :
...Des papiers !...
Enfants :
...Et pour qui ?...
Tous :
...Pour tous !... Des papiers pour tous !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

Pour contacter
la Coordination 75
Sissoko : 06 26 77 04 02
Diallo : 06 99 01 81 59
e-mail : bourse.occupee@free.fr